

## Prédication 27 novembre 2022

Es. 2 : 1 – 5  
Ro. 13 : 11 – 14  
Mt. 24 : 37 – 44

Frères et sœurs

Nos textes d'aujourd'hui nous parlent, tous, de l'avènement du Royaume, de la venue du Fils de l'homme ... Et la réponse de Jésus n'est pas la plus réjouissante dans les trois textes qui nous sont donnés !

Jésus répond à une question que les disciples lui posent : "Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?"

Or justement, à cette question précise, Jésus ne donne pas de réponse précise ! Il semblerait même que la réponse, il ne la connaisse pas lui-même : « Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît : ni les anges des cieux, ni le Fils, personne, sinon le Père et lui seul. »

Il ne décrit même pas les signes annonciateurs. Il ne donne pas d'indices, de date, de repères.

Il signale juste que ce sera comme au temps de Noé, brutal et radical.

Et il invite à veiller.

D'ailleurs nos trois textes vont dans le même sens : trois impératifs peuvent en être tirés : réveillez-vous, veillez, marchez !

Finalement, à la curiosité des disciples concernant l'avenir, à notre curiosité éventuelle, Jésus répond, au présent.

L'avenir, finalement, c'est aujourd'hui.

Ne nous projetons donc pas inutilement, vainement, vers le futur.  
Ne nous lamentons pas sur les possibles catastrophes qu'il recèle ou bien ne rêvons pas des bonheurs inouïs qu'il nous prépare ...

Mais concentrons-nous sur aujourd'hui.

Il n'est pas question de brancher nos réveils, ou de programmer nos portables ou nos ordinateurs, pour être assurés qu'à l'heure voulue, nous serons prêts.

L'heure voulue nous est cachée.

L'heure voulue, c'est maintenant.

Il ne nous reste donc plus qu'à considérer que le réveil a déjà sonné et qu'il est plus que temps de nous mettre en marche.

Car la veille qui est attendue de nous n'est pas une veille passive, elle est marche. Elle est discernement de la présence de Dieu parmi les humains, et au cœur de leur histoire, même la plus tourmentée.

Nous sommes travaillés, tous, toutes, parfois sans même le savoir, par une attente qui nous dépasse.

Et la période de l'Avent est tout particulièrement la période où nous pouvons prêter l'oreille à ce désir en nous, à cette soif, à cette attente.

Une attente qui n'est pas curiosité, à laquelle d'ailleurs, manifestement, Jésus ferme la porte.

Une attente qui est veille, et même veille joyeuse.

Ce moment si longtemps attendu, si longuement prié : *"Que ton règne vienne..."*, ce moment où, comme dit l'apôtre : *"Nous verrons face à face ..."* comment le craindre ?

C'est le paradoxe de la foi que d'être comme un fil tendu entre deux repères : la visite de Dieu dans notre histoire, il y a plus de 2000 ans, et l'accomplissement final des promesses contenues dans cette visite. Nous sommes dans cet entre-deux fécond.

Les promesses, notre monde en est plein, promesses de bonheur à bas prix, de réussite, de confort, de lendemains qui chantent ...

Promesses qui ne sont, hélas, pas toujours tenues.

Mais Dieu, lui, tient ses promesses.

Les signes, si nous savons les voir, jalonnent nos routes, nous voyons les résultats que peuvent obtenir l'amour et la bienveillance. Des gens sont guéris, réintégrés, réhabilités dans leur dignité, relevés et remis en marche.

L'attente qui nous est demandée est donc veille frémissante, comme savent si bien le vivre nos enfants à l'approche d'une fête espérée.

C'est bien beau me direz-vous, mais ce que nous annonce Jésus n'a rien d'un anniversaire ou d'un mariage. Elle est plutôt terrible sa vision : une vraie petite Apocalypse !

Toutes ces images, tous ces événements, tout ce futur décrit comme devant arriver, doivent-ils être pris au sérieux, pour argent comptant ?

Au sérieux : oui !

Pour argent comptant : non !

Parce qu'il faut bien faire la différence entre vérité et réalité.

Quand il brandit, devant ses disciples et devant nous, cet avenir plutôt terrible, Jésus n'est pas en train de nous enfermer dans une réalité préfabriquée. Elle serait contraire à notre liberté, et surtout à la liberté de Dieu. Il ne joue pas au maître du destin, au chef qui manipule les sanctions.

Au contraire, il nous demande d'affronter une vérité : non pas la vérité que nous découvrons nous-mêmes, mais la vérité du regard de Dieu qui se pose sur nous et sur le monde. Regard clair, lucide.

Mais en même temps, regard miséricordieux. Rencontrer ce regard-là, cette vérité, n'est pas anodin, c'est quelque chose dont on sort transformé, différent, nouveau.

Que signifie alors : être prophète ? Jésus quand il se fait prophète n'est pas celui qui lit l'avenir, mais celui qui voit le présent, sans voile. Et c'est déjà une sacrée affaire que de voir le présent.

C'est ce qu'il nous demande d'être, dans notre veille agissante : être lucides, totalement lucides... et en même temps ouverts à l'attente. Car le prophète du Dieu d'Israël n'est pas seulement prophète de malheur, mais aussi — et surtout — prophète d'espérance.

Évoquer Noé, comme notre texte, c'est d'ailleurs bien pointer à la fois ce monde désespérant et cette espérance pour le monde. A part Noé, sa famille et les animaux, personne n'est jugé digne d'en réchapper. Et personne n'en réchappe ! Cependant Noé, lui, en réchappe... et Dieu fait alliance avec lui.

L'annonce est claire, et elle n'est pas agréable à entendre.

Alors, attention, veillez ! Ne vous laissez pas endormir par des mirages, ni par des annonces terrifiantes, ni par des promesses lénifiantes.

Restez fidèles à votre poste de prière, d'action et de témoignage, à votre poste de vigilance et d'amour.

Voyez le monde tel qu'il est, mais voyez aussi Dieu à l'œuvre dans le monde. Cet appel est adressé à chacun, chacune, à tous !  
Car quel humain peut se dire au clair avec la vérité, avec la justice, avec les autres, avec Dieu ?

Que ce soit aujourd'hui, demain ou après demain, la frontière ne passe pas entre bons et méchants, des gens à peu près corrects et des voyous, elle passe à l'intérieur de nous-mêmes et nous le savons bien.

L'annonce est, en effet, un peu laconique ; de deux hommes l'un est pris et l'autre laissé, comme les deux femmes qui sont ensemble au pilon. Elle ne souligne pourtant pas une sorte de jugement arbitraire qui tomberait sur notre tête sans prévenir, séparant ces supposés bons, de supposés mauvais...

Tout le contexte souligne, au contraire, que ceci nous est dit, à l'avance, pour que nous soyons prêts. L'image du maître de maison qui guette le voleur la nuit est claire. Le danger serait de ne pas, de ne rien attendre.

Or, nous pouvons attendre sans risque de mauvaises surprises. C'est ce que nos textes soulignent avec force.

*"Il ne veille ni ne dort celui garde son peuple..."*, nous ont répété les Psaumes. L'avertissement solennel de Jésus est là pour conforter notre espérance. La veille est possible, car il est quelqu'un qui attend, qui entend notre appel.

Lorsque nous scrutons l'horizon avec inquiétude : celui de notre vie, celui de nos proches, celui du troisième millénaire, cessons de nous perdre en suppositions, en calculs de probabilités, ou de nous cramponner à nos seules assurances.

Osons nous appuyer sur Celui qui tient déjà en sa main le présent et l'avenir, comme il a pris en charge notre passé. *"Voici, je viens bientôt"*, conclut le veilleur de l'Apocalypse.

Marcher vers Noël, c'est déjà marcher à la rencontre de la musique du Royaume et vers la table de fête qui nous y attend tous.

Amen !